

Conférence de M. Thierry de Montbrial sur le thème «l'Occident et la Russie»

C'est en partenariat avec le «Berkeley Club» de France que France-Amériques a eu le plaisir d'accueillir le 25 avril dernier, M. Thierry de Montbrial, Président de l'Institut Français des Relations Internationales (IFRI), pour une présentation de son dernier livre «Journal de Russie, 1977 – 2012».

Cet ouvrage est tiré du journal quotidien qu'a tenu à partir de 1977 Thierry de Montbrial, lors de ses séjours dans ce qu'était encore de l'Union Soviétique. Directeur du Centre d'Analyse et de Prévision (CAP) au Ministère des Affaires Etrangères depuis 1973, déjà sensible au caractère caricatural du débat sur le système soviétique qui a marqué ses années estudiantines, l'auteur est soucieux, dès cette époque, de ne pas se laisser emprisonner par des jugements idéologiques intempestifs. Il veut comprendre de l'intérieur un Etat dont la vaste majorité des populations occidentales ne sait presque rien, et ses fonctions à la tête du CAP puis de l'IFRI lui en donnent l'opportunité.

Dès ses premières visites en URSS, Thierry de Montbrial constate qu'il existe un écart considérable entre le pays et les hommes qu'il voit de l'intérieur, et le regard extérieur porté sur eux par les observateurs étrangers. Au-delà des différences et des exagérations mises en exergue par ces derniers, l'auteur constate déjà, à l'ère Brejnev, que la réalité soviétique est, comme celle de nos pays occidentaux, tributaire d'une Histoire, d'une géographie, et d'êtres humains qui nous ressemblent.

Au moment de la chute du Mur de Berlin, alors que l'URSS ne s'est pas encore désintégrée, T. de Montbrial a de nouveau l'occasion de constater sur place l'écart immense qui s'est creusé entre le discours dominant en Occident sur l'URSS, bâti sur une vision externe, et la situation réelle qu'il observe sur place. L'auteur découvre en effet un pays aux infrastructures délabrées et à l'économie en berne qui révèlent la faiblesse de l'Etat moribond. L'écroulement de l'URSS, de son système économique et de son empire entraineront une période de chaos, notamment sous l'ère de Boris Eltsine. C'est au cours de ces années de passage à un capitalisme sauvage qu'apparaissent les oligarques qui mettent la main sur une grande partie des biens publics non seulement en Russie, mais également dans un certain nombre d'autres républiques issues de l'empire soviétique.

Par conséquent, souligne Thierry de Montbrial, lorsque Vladimir Poutine devient Président du Gouvernement en 1999, son mode de gouvernance et sa personnalité correspondent à l'attente profonde du peuple russe, qui aspire à un pouvoir fort et à un retour de l'ordre.

Que ce soit à l'ère soviétique ou depuis l'éclatement de l'empire, les pays occidentaux ont observé la Russie au travers d'un prisme idéologique, ce qui équivaut à en juger l'évolution sans prendre en compte ses spécificités, son histoire, ses difficultés. En bref, sans la connaître. Cette méconnaissance et les jugements biaisés qu'elle entraîne ont certainement contribué à la perte d'influence française en Russie – traduite par une présence économique affaiblie.

Au-delà du témoignage foisonnant d'anecdotes qui couvre quatre décennies, Thierry de Montbrial a offert à l'auditoire ainsi qu'à ses lecteurs, une grille d'analyse pour ce pays ou «la période communiste a perduré sur trois générations» et où elle «a succédé à des siècles d'autocratie».